



**LE
THÉÂTRE
DE
L'ORIENT**



**LA FACULTÉ
GUANTANAMO
LA PLACE ROYALE
VIGNER
L'ACADÉMIE**

**LE THÉÂTRE DE L'ORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE ERIC VIGNER
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredelorient
LETHEATREDELORIENT.FR**

Théâtre - Création

L'ACADÉMIE INTERNATIONALE DE LORIENT

La Place Royale / Corneille

Guantanamo / Frank Smith

La Faculté / Christophe Honoré

Mise en scène des trois textes: Eric Vigner

Avec les comédiens

Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara,
Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan.

ACADÉMIE DE LORIENT

Le 3 octobre 2010, le metteur en scène Éric Vigner directeur du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, crée L'Académie : une « petite démocratie » regroupant sept jeunes acteurs français et étrangers, originaires de Corée ou d'Allemagne, de Roumanie ou du Mali, visant à former à la fois un espace de transmission, de recherche et de production théâtrale. Une manière de perpétuer cette dynamique de la rencontre qui n'a cessé de guider Éric Vigner dans son parcours, et surtout de confronter les langues et les expériences aux regards croisés de trois écritures, trois textes qui sont autant de gageures dont la portée est politique autant qu'esthétique. En attendant Christophe Honoré (*La Faculté*), c'est avec *La Place Royale* de Pierre Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith que L'Académie scelle son acte de naissance. *La Place Royale*, c'est pour Éric Vigner une manière de retour aux sources, puisqu'il s'était déjà attaqué à cette comédie à la fin de ses études au Conservatoire, en 1986, y dirigeant sept acteurs de sa promotion (au nombre desquels Denis Podalydès). Cette pièce de jeunesse sur la jeunesse a été écrite par Corneille en 1634, à l'âge de 28 ans, deux ans avant *L'Illusion Comique* – pièce qu'Éric Vigner a choisi de mettre en scène pour l'ouverture du CDDB en 1996 –, et trois ans avant qu'il n'abandonne le genre comique pour se tourner vers la tragédie. Sous-titrée « *L'amoureux extravagant* », *La Place Royale* conte les attermoissements d'Alidor, qui aime Angélique, sans toutefois pouvoir se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté. Dans ce spectacle où l'on retrouve la beauté visuelle propre aux mises en scène d'Éric Vigner, plasticien de formation, et le soin qu'il apporte au texte et à son incarnation ; les alexandrins de Corneille se frottent aux accents des jeunes comédiens de L'Académie. Cela n'en souligne que mieux la modernité de cette pièce qui marque la naissance du héros cornélien, brillante et réjouissante méditation sur l'amour et la liberté, et la façon dont l'amour peut faire échec à l'amour.

Tout aussi infranchissable que le fossé écartant Alidor d'Angélique est celui qui sépare les protagonistes de *Guantanamo*, qui offre à la dialectique cornélienne un écho tragiquement contemporain. En 2006, au nom de la liberté d'information (Freedom of Information Act), l'administration américaine rendait publics trois cent dix-sept contre-interrogatoires de prisonniers suspectés de terrorisme, et détenus dans ce centre de détention installé par les États-Unis à Cuba au lendemain du 11 Septembre et devenu, depuis, tristement célèbre. Frank Smith s'en est emparé pour en faire une succession de « récitatifs » : une litanie de témoignages et de noms égrenés dans une langue neutre, sans apparente volonté de juger. Ainsi transférée dans le domaine de la fiction, cette langue blanche propre aux procès-verbaux en vient à évoquer par moments celles de Marguerite Duras ou Charles Reznikoff. Elle permet justement de libérer toute la charge évocatrice, politique et poétique, de ces récits hors du commun ; et ne rend que plus éloquentes les destinées de ces bergers ou jardiniers venus du Yémen ou d'Ouzbékistan et pris dans le tourbillon d'un système qui les dépasse et finalement les broie. Évoluant entre théâtre, travail sonore et installation plastique, Éric Vigner et son Académie mettent à nu cette implacable logique rhétorique, dans laquelle l'absurde est une composante de l'histoire, et où l'absence de commentaire permet de mieux dire l'innommable.

La paradoxale et radicale jeunesse de Corneille ; la matière politique, directement taillée dans le vif de l'actualité est au centre des polémiques les plus brûlantes, à l'œuvre dans *Guantanamo* : on les retrouve dans *La Faculté*, pièce écrite pour Éric Vigner par l'écrivain et cinéaste breton Christophe Honoré, artiste associé au CDDB depuis 2009. Après avoir publié plusieurs romans et de très nombreux livres pour la jeunesse, après s'être illustré au théâtre en mettant en scène *Angelo, Tyran de padoue* de Victor Hugo, le réalisateur des *Chansons d'Amour* revient à l'écriture théâtrale. Et il le fait pour L'Académie d'Éric Vigner, avec une pièce contemporaine, qui semble taillée sur mesure pour ces jeunes comédiens. L'action se situe sur un campus de l'université française, au sein d'une microsociété de jeunes gens de 20 ans. Un jour, un crime a lieu. Racisme? Règlement de compte ? Ce meurtre va agir comme un révélateur, mettant à jour un écheveau de relations complexes, en même temps que les peurs refoulées d'un « monde extérieur » en voie de déshumanisation... D'un côté, une Académie de théâtre, digne représentante de la « jeunesse du monde » ; de l'autre, un texte qui tient autant du drame que du pamphlet, et une écriture violente, parfois très crue et animée d'une tension permanente, dont on sait avec quelle acuité et quelle sensibilité elle excelle à traduire les tourments intimes de la jeunesse d'aujourd'hui. À l'arrivée, un portrait, vivant et sans fards, de la société française contemporaine.

Sabine Quiriconi, dramaturge

À propos de L'ACADÉMIE

Un théâtre de Babel

L'Académie est un projet de théâtre conçu par Éric Vigner tout à la fois comme un espace de transmission, de recherche et de production, où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des savoirs et des pratiques. Le metteur en scène a réuni sept jeunes acteurs : ils sont originaires du Maroc, de Corée du sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël. Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer dans la ville de Lorient, en Bretagne. Ponctuellement, au gré des interrogations soulevées par le travail de plateau, Éric Vigner invite des chercheurs, philosophes, scientifiques, artistes venus d'autres horizons, à les rencontrer, à partager avec eux leurs questionnements et à exercer leur regard sur les projets en cours.

Trois textes

Trois livres, trois écritures singulières, irriguent le travail : *La Place Royale* de Pierre Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith, *La Faculté* de Christophe Honoré. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à plusieurs genres : la comédie classique du XVII^{ème} siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place royale (l'actuelle place des Vosges à Paris) ; le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantanamo, zone de non droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles ; le drame contemporain, urbain, situé dans la banlieue parisienne, qui évoque, par sa structure, la technique du montage cinématographique et, par sa fable, les plus sanglants faits divers.

Ces trois œuvres, qu'apparemment tout distingue, ne forment ni une trilogie ni un triptyque mais constituent bien les trois volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement.

Les textes sont travaillés dans un même temps. Ils deviennent en quelque sorte contemporains les uns des autres, ce qui permet d'opérer de multiples allers retours entre l'ancien et le nouveau, la comédie cornélienne et les autres écritures, la forme canonique d'un théâtre inspiré par un pouvoir monarchique fort et centralisateur – la place investie par Corneille est bien « royale » en ce qu'elle a été construite pour rappeler que le souverain rayonne au centre du monde qu'elle évoque – à des matériaux scéniques témoignant d'un monde – le nôtre, aujourd'hui – où le pouvoir est diffracté en mille réseaux complexes et souterrains. Comment le spectacle d'un ordre ancien qui s'incarne, sous la plume du dramaturge du XVII^{ème} siècle, en un flamboyant et ludique carrousel amoureux au cœur du quartier le plus chic et le plus moderne de l'époque, peut-il résonner avec les tentatives de Frank Smith ou de Christophe Honoré qui, par leur fiction, sondent les zones d'exclusion et les marges ?

Le théâtre, d'un siècle à l'autre, fait toujours peser le soupçon sur la part visible du monde et sur ses représentations. Du XVII^{ème} siècle à nos jours, les textes choisis désignent toujours les lignes de fuite et les points aveugles de l'espace, la part ombreuse et insaisissable de l'être, ce qui se terre et se tait – ou est tu. A leur manière et selon des fables et des formes qui conviennent à leur temps, ils circonscrivent immanquablement le lieu secret d'un crime – symbolique ou réalisé.

C'est sur la scène du langage que se joue, en définitive, l'essentiel, et que se déjouent les séductions du visible. L'alexandrin classique – véritable langue étrangère ; l'écriture très économe de Frank Smith – qui traduit des abîmes d'incompréhension entre des accusés yéménites, saoudiens, pakistanais, afghans... et les membres du tribunal qui les interrogent en américain alors que les premiers ne le parlent pas ou peu ; la parole métissée de *La Faculté* où Ahmed, Jeremy et leurs camarades apprennent les langues étrangères en rêvant d'ailleurs et d'exil... à sa façon, sonore et poétique, chacun des textes crève la surface des images, perce le brouhaha du monde et met à l'épreuve la capacité des langages à se rencontrer, à coexister, à communiquer. Les jeunes acteurs de l'Académie cherchent, au corps à corps avec la diversité des langues auxquelles ils se confrontent, la matière d'un théâtre de Babel.

Trois spectacles

Le travail de l'académie ne consiste pas à confondre les points de vue des trois écrivains choisis ni à édulcorer les particularités de leurs œuvres. Il ne s'agit pas de révéler, dans la lumière douteuse d'un sens commun, une vision uniforme et syncrétique du monde ni de définir des vérités atemporelles. Le metteur en scène et les acteurs sondent plutôt les différences, les écarts, ce qui distingue et divise. Chaque texte est mis à l'épreuve du plateau dans sa singularité – historique, politique, esthétique. Les trois spectacles imaginés sont donc différents. Mais ils ne sont pas indépendants les uns des autres. Si chacun peut être vu comme une unité en soi, tous sont élaborés selon un processus commun, portés par une équipe qui partage ses questionnements et travaille sur tous les textes à la fois. C'est ce processus, dirigé par Éric Vigner, qui définit la singularité de l'académie. En rapprochant ces œuvres sans les confondre, en les travaillant ensemble, dans le même moment, il est possible de faire entendre ce qui résonne, pour nous, aujourd'hui, dans l'intervalle, entre les spectacles, entre les écritures, entre les membres de l'équipe, entre le public et les artistes. La question sera toujours de savoir comment le rapprochement des différences – humaines, linguistiques, artistiques, historiques, sociales – en un lieu et un temps donné, peut créer des espaces où le sens et l'imagination circulent de façon inattendue – ici et maintenant, sur le plateau et pour chacun d'entre nous, ensemble et séparément.

Il s'agira moins de changer le monde que de tenter d'en être les contemporains.

Sabine Quiriconi, dramaturge

Note d'intention

Le théâtre qui m'intéresse et que j'essaie de faire est effectivement un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter, s'inventer en toute liberté. Le théâtre n'est pas, pour moi, un endroit où on viendrait trouver des réponses mais un lieu où il est possible de revisiter des histoires, nos histoires intimes, oubliées. Pour que le spectateur puisse accéder aux choses inconnues - c'est-à-dire oubliées de lui - il faut que le théâtre porte en lui son double, son paradoxe : qu'il soit quelque chose et en même temps autre chose.

Quand Cézanne peint une pomme et déclare « *Avec une pomme, je veux étonner Paris* », son sujet n'est pas la pomme, son sujet, c'est la peinture elle-même. C'est un peu pareil pour le théâtre, on s'accroche à l'histoire, à la fable pour accéder au théâtre.

Eric Vigner

BIOGRAPHIES

Éric Vigner

Metteur en scène

Après des études supérieures d'arts plastiques, Éric Vigner étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En 1990, Éric Vigner fonde la Compagnie Suzanne M. et concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art. Il signe sa première mise en scène en 1991 : *La Maison d'os* de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle "manifeste" sera repris pour le Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense.

Son travail est toujours lié à la "réalité" des lieux qu'il investit : usine, cinéma, cloître, tribunal, musée, théâtre à l'italienne... dans un rapport dialectique à l'écriture - contemporaine ou classique, dramatique ou poétique. Sa singularité tient dans le choix des écritures qu'il veut faire entendre - toutes inscrites dans des recherches stylistiques puissantes.

Cette spécificité s'exprime dans son travail sur l'œuvre de Marguerite Duras, qu'il rencontre en 1993 lorsqu'il crée au théâtre son livre *La Pluie d'Été*. Suivront l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française avec sa mise en scène de *Savannah Bay* en 2002, puis *La Bête dans la jungle* d'après Henry James au Kennedy Center à Washington en 2004. Au 60ème Festival d'Avignon en 2006, il crée *Pluie d'Été à Hiroshima* pour le Cloître des Carmes.

Nommé à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, en 1996, Éric Vigner met en place un projet artistique consacré à la découverte et à l'accompagnement d'une nouvelle génération d'auteurs et de metteurs en scène : Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Largarde, Olivier Cadiot, etc.

S'inscrivant dans l'histoire de son port d'attache, Lorient, ville fondée en 1664 par l'implantation de la Compagnie des Indes orientales, il développe des liens d'accueil et de production avec l'international : l'Inde, le bassin méditerranéen, les États-Unis, puis l'Extrême-Orient : la Corée du Sud et le Japon.

Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du *Bourgeois Gentilhomme* (Prix France/Corée 2004), reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. En 2007, il met en scène *Le Barbier de Séville* en albanais pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En 2008, il crée en anglais *Dans La Solitude des Champs de coton* de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta. Puis, il met en scène *Othello* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.

Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner travaille avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et ses *Talens Lyriques* sur des œuvres du répertoire baroque : *La Didone de Cavalli* (Opéra de Lausanne, 2000), *L'Empio Punito* de Melani (Bach Festival Leipzig, 2003) et *Antigona* de Traetta (Théâtre du Châtelet, Paris, 2004). Parallèlement à son activité de scénographe et de metteur en scène, Éric Vigner dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : CNSAD de Paris, École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne, Université Paris X Nanterre, École du TNBA (Bordeaux), CIFAS (Bruxelles), La Manufacture (Lausanne), Universités de Montréal et d'Atlanta, NIDA (Sydney). Le 3 octobre 2010, il fonde L'Académie à Lorient pour 7 jeunes acteurs d'origine étrangère. Avec L'Académie, il crée *La Place Royale* de Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith et *La Faculté* de Christophe Honoré.

Les Comédiens de l'Académie

Vlad Chirita

Comédien

Vlad Chirita a 27 ans. Né à Bucarest en Roumanie, il apprend le français dès l'âge de 4 ans. Il vient pour la première fois en France à l'âge de 19 ans dans le cadre du service volontaire européen. Plus tard, il suit les cours d'arts du spectacle à l'université de Metz. Installé à Paris, il suit le master pro « Mise en scène et dramaturgie » de l'Université Paris X – Nanterre. Il parle roumain, français et anglais.

Lahcen Elmazouzi

Comédien

Lahcen Elmazouzi a 29 ans. Né en France de parents marocains, il rêve d'être comédien. Il suit le cours Florent mais c'est le cinéma qui le révèle : *Les Herbes Folles* d'Alain Resnais ; *La Fille du RER* d'André Téchiné ; *Homme au bain* de Christophe Honoré. Il parle arabe, français et anglais.

Eye Haidara

Comédienne

Eye Haidara a 29 ans. Née en France de parents d'origine malienne, elle grandit à Paris. C'est à 6 ans qu'elle fait ses premiers pas au théâtre, encouragé par son instituteur acteur. Elle ne quittera plus les planches et passera très vite au cinéma : *Regarde-moi* d'Audrey Estrougo, *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard. Elle parle français, bambara, anglais, espagnol et allemand.

Hyunjoo Lee

Comédienne

Hyunjoo Lee a 34 ans. Née à Séoul en Corée du Sud, elle suit des études d'histoire du théâtre et de culture française. Elle apprend le français à Montpellier et à Paris où elle s'inscrit au cours Florent, suit un master sur Paul Claudel à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle, puis un doctorat d'études théâtrales à l'Université Paris VIII. Elle parle coréen, français et anglais.

Tommy Milliot

Comédien

Tommy Milliot a 27 ans. Né à Lille de parents flamands dans une maison francophone, il vit en Belgique à la frontière française. Son parcours scolaire est atypique : un bac obtenu en candidat libre, un mois à l'école de La Cambre, quelques mois à l'université d'Artois en arts du spectacle. C'est à Paris X – Nanterre en dramaturgie et mise en scène qu'il se fixe. Il met en scène *Agatha* et *Savannah Bay* de Marguerite Duras. Il parle français, flamand et anglais.

Nico Rogner

Comédien

Nico Rogner a 34 ans. C'est un échange scolaire qui le fait venir d'Allemagne en France la première fois à 16 ans. Et c'est en Italie où il fait son stage de fin d'études qu'il prend ses premiers cours de théâtre. Il fera ses premiers pas au cinéma dans *Séraphine* de Martin Provost. Il interprète le rôle principal dans *Looking For Simon* de Jan Krüger sélectionné au Festival de Berlin en 2011. Il parle allemand, anglais, français et italien.

Isaïe Sultan

Comédien

Isaïe Sultan a 21 ans. Né en France de parents aux origines multiples – Israël, Algérie, Russie, Pologne – il sait très vite ce qu'il veut faire. À 16 ans il choisit un agent, fait plusieurs courts et longs métrages et est choisi pour donner la réplique à Béatrice Dalle dans *Domaine* de Patric Chiha, sorti en 2010. Il parle français, anglais et hébreu.

Théâtre

9 - 19 octobre 2012

LA FACULTÉ

CHRISTOPHE HONORÉ

ERIC VIGNER

Avec Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan.

Et Scott Turner Schofield, Jutta Johanna Weiss.

Texte CHRISTOPHE HONORÉ, mise en scène ERIC VIGNER, créatrice lumière KELIG LE BARS, création son YANN HARSCOAT, dramaturge SABINE QUIRICONI, créatrice maquillage et coiffure SOIZIC SIDOIT, assistant à la mise en scène MORGAN DOWSETT, assistant au décor NICOLAS GUÉNIAU, assistante aux costumes SOPHIE HOARAU, photographe ALAIN FONTERAY

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche/Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre/ La Comédie de Reims, Centre Dramatique National

La faculté est le dernier texte travaillé par l'Académie mais le premier présenté pour ouvrir cette nouvelle saison du Théâtre de Lorient.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

CDDB

MAR	9	OCT	2012	19H30
MER	10	OCT	2012	20h30
JEU	11	OCT	2012	19H30
VEN	12	OCT	2012	20H30
SAM	13	OCT	2012	19H30
LUN	15	OCT	2012	19H30
MAR	16	OCT	2012	19H30
MER	17	OCT	2012	20H30
JEU	18	OCT	2012	19H30
VEN	19	OCT	2012	20H30

DURÉE : 2H

RIX DES PLACES

PLEIN TARIF	25 Euros
TARIF RÉDUIT (1)	20 Euros
TARIF SUPER RÉDUIT (2)	13 Euros
-14 ANS	10 Euros

(1) Carte Théâtre de Lorient, abonné des salles de spectacle partenaires, comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes

(2) -26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5

RÉSERVATIONS

BILLETTERIE 02 97830101

CDDB OU **GRAND THÉÂTRE** - DU MARDI AU VENDREDI DE 13H À 18H
LES JOURS DE SPECTACLE, UNE HEURE AVANT LE DÉBUT DE LA REPRÉSENTATION

À propos de LA FACULTÉ

Non loin d'une université, en bordure d'une rocade, des terrains de foot déserts, une barre d'immeubles – la scène d'un crime. Sur fond de secrets et de non-dits, le meurtre rituel agit comme un révélateur et dessine bientôt les contours des conflits familiaux irrésolus, inconscients, inextricables. Entre l'amant de la victime et ses frères qui en sont les bourreaux se dresse la mère qui refuse de livrer ses fils aux autorités... Dans *La Faculté*, texte spécialement écrit par Christophe Honoré pour Éric Vigner et l'Académie, on découvre une plume acérée qui parle de xénophobie, d'homophobie, de violence familiale, une écriture rageuse pour une tragédie contemporaine. Point d'orgue d'une trilogie consacrée à la jeunesse et à la liberté et imaginée pour ces Académiciens, *La Faculté* est une explosion du langage, après les alexandrins de Corneille dans *La Place royale* et la neutralité des « récitatifs » de *Guantanamo* de Frank Smith.

« *Les Facultés*, rappelle Eric Vigner, sont aussi des lieux de rencontres multiples, où les échanges ne sont pas forcément liés à l'apprentissage de la connaissance, mais aux expériences et aux deals. » Dont acte : celle que Christophe Honoré a imaginée avec *La Faculté* devient l'endroit privilégié des expériences initiatiques, un lieu de trafics amoureux et de violences contemporaines, fief de cette adolescence qu'il a souvent cherché à capter, entre terreur et attrait, dans des œuvres antérieures.

Spécialement écrite pour L'Académie en 2010, quelques temps avant sa constitution, cette pièce érogène et venimeuse propose aux jeunes acteurs regroupés autour d'Éric Vigner une ambiance contrastée de nuit et de neige, entre place publique et recoins privés, terrains de foot déserts et barres d'immeubles.

Mieux vaut être prévenu : le climat de *La Faculté* est ainsi bien moins studieux qu'énigmatique et délétère. Ahmed, jeune arabe homosexuel, est victime d'un crime homophobe que l'entourage tentera de faire passer pour un crime raciste. Une fois le drame expédié dès les premières pages, la vraie tragédie peut commencer : ce sera celle d'un ami d'Ahmed, Jérémie. Témoin indirect du meurtre, engagé dans des histoires d'amours impossibles, il sera rapidement soumis à un dilemme que n'ignoraient pas les héros antiques : entre loi de la cité et loi des fratries, entre Créon et Antigone, que choisir ? Car c'est dans cette sphère familiale, un microcosme qu'Honoré considère aussi pourri que sensuel, que se déporte en fait l'œil du cyclone.

Formulée dans une langue contemporaine aussi cash que stylisée, *La Faculté* est en fait une tragédie antique camouflée sous un pamphlet social. Pour la prendre en charge, cette « jeunesse du monde » formée par les académiciens accueillera pour l'occasion la comédienne autrichienne Jutta Johanna Weiss et l'acteur américain Scott Turner Schofield. Ensemble, ils reconduiront une exploration des « lieux du crime » déjà entamée avec les deux précédentes créations de l'Académie : *La Place royale* de Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith en 2011.

Une interrogation menée par une équipe internationale qui rejoint elle-même les mystères fondateurs du théâtre d'Éric Vigner : « *Le sujet de La Faculté s'inscrit dans la continuité d'un parcours où les questions qui me passionnent sont les mêmes*, explique-t-il lors de la création en Avignon en juillet dernier dans la Cour du lycée Mistral. *Seule la forme change. Qu'est-ce qui pousse Othello à tuer celle qu'il aime ? Qu'est-ce qui pousse les jeunes hommes au crime dans La Faculté ? Qu'est-ce qu'être un homme ? Aux yeux du monde, pour soi, pour les autres ? Quel deuil doit-on faire pour devenir un homme ? Quelles images de l'homme imiter, recopier, transmettre ?* » Réponse en trompe-l'œil, entre loi du jour et loi de la nuit, dans cette « tragédie contemporaine » aux accents hugoliens.

BIOGRAPHIES

Christophe Honoré

Auteur

Né dans le Finistère, Christophe Honoré passe son enfance dans les Côtes d'Armor, ses vacances dans le Morbihan et suit ses études en Ille-et-Vilaine. Monté à Paris, il devient chroniqueur pour plusieurs revues dont les Cahiers du cinéma. Devenu cinéaste, il réalise 9 films, écrit des scénarios, des livres dont beaucoup à l'attention de la jeunesse. Les histoires qui l'intéressent parlent d'amour et explorent les désirs et les fragilités d'une jeunesse en proie au doute. Il aborde aussi bien le film musical (*Les Chansons d'Amour*) que la littérature classique (*La Belle Personne*) ou l'érotisme et la transgression avec Georges Bataille (*Ma Mère*). Son dernier film *Les Bien-Aimés* a clôturé le 64ème Festival de Cannes. Christophe Honoré est artiste associé au CDDB depuis 2009.

Pour un sevrage de naturalisme, un retour aux mots, à la voix, une échappée vers la mise en scène, il exprime un désir urgent de repasser par la case théâtre. Pour franchir la frontière, il choisit d'abord, en 2009, *Angelo, Tyran de Padoue*, drame romantique de Victor Hugo dont l'écriture même se fonde sur la mise en scène et la vision. Artiste associé au CDDB depuis 2010, il prépare actuellement le spectacle *Nouveau Roman* qui a été créé au Festival d'Avignon en juillet 2012. En juillet 2010, il écrit pour Éric Vigner et les acteurs de L'ACADÉMIE la pièce *La Faculté*, qui sera créée en juillet 2012 au Festival d'Avignon.

Comédiens qui rejoignent L'Académie pour *La Faculté*

Scott Turner Schofield

Comédien

Scott Turner Schofield est un performer transgenre né à Atlanta (Etats-Unis) en 1980. Alors qu'il s'appelle encore Katie Lauren Kilborn, il débute auprès des artistes lesbiennes Holly Hugues et Carmelita Tropicana, qui ont directement influencé ses premiers travaux. Il travaille ensuite durant 2 ans avec Amy Ray du groupe Indigo Girls dont le mélange entre art et activisme lui sert de modèle pour renforcer l'impact social de ses tournées. Sa transformation sociale, médicale et juridique de Katie Lauren Kilborn en Scott Turner Schofield commence réellement en 2004 lorsqu'il devient un artiste à temps complet. Il est l'auteur de *Two Truths and a lie*, un recueil de trois one-man-show autobiographiques salués par la critique et avec lesquels il tourne aux USA et en Europe depuis 2001 : *Underground Transit* (2001), *Debutante Balls* (2004) et *Becoming a man* (2007). Il a reçu de nombreuses récompenses et distinctions parmi lesquelles la bourse du National Performance Network, soutenue par la compagnie Pat Graney (Seattle), Diverseworks (Houston) et le 7 Stages (Atlanta).

Scott Turner Schofield a été l'assistant américain à Atlanta d'Éric Vigner pour la mise en scène de *In the Solitude of Cotton Fields* (Bernard-Marie Koltès) en 2008. En 2009 il a présenté une version française de son spectacle *Becoming a man* au CDDB-Théâtre de Lorient.

Jutta Johanna Weiss

Comédienne

Née à Vienne en 1969, elle fait ses premiers pas au théâtre avec *Otomar Krejca* au Josefstadt Theatre de Vienne en 1986. En 1989, elle quitte sa ville natale pour étudier à New York. Après ses débuts en anglais au Ensemble Studio Theatre à New York, au Pleasance Theatre à Edingburgh et au Flight Theatre à Los Angeles, elle intègre la compagnie autrichienne Arbos en 1993. En 1994, elle débute un travail de comédienne en français dans un atelier de l'Académie Expérimentale des Théâtres avec Andreï Serban, puis avec Anatoli Vassiliev à Moscou en 1995. Depuis 1998, elle joue sous la direction d'Éric Vigner, *Marion De Lorme* de Victor Hugo (1998), *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco (2000), *La Bête dans la jungle* de Marguerite Duras (2001), *...Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2003), *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras (2006), *Othello* de Shaskespeare (2008) et *Sextett* de Rémi De Vos (2009).

A retrouver : une interview de Jutta Johanna Weiss sur son parcours de comédienne dans le magazine, p.4.

Collaborateurs artistiques

Kelig Le Bars

Créatrice lumière

Kelig Le Bars est diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2001). Au théâtre, elle a notamment réalisé les créations lumière pour Giorgio Barberio Corsetti, Christina Gagneron, Guy-Pierre Couleau, Julien Fisera, Olivier Balazuc, Julia Vidit, Christophe Rauck, François Orsoni, Philippe Dorin et Sylviane Fortuny. A l'opéra, elle éclaire pour la compagnie des Brigands et Emmanuelle Cordoliani (à l'Opéra National de Montpellier et à l'Opéra de Massy).

Elle réalise en 2009 l'éclairage permanent de la façade du TGP de Saint Denis. Elle est l'éclairagiste de Vincent Macaigne pour *Requiem 2 et 3* au Théâtre National de l'Odéon, *Idiots !* d'après Dostoïevski au Théâtre National de Chaillot et *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* d'après Shakespeare au Cloître des Carmes pour le Festival d'Avignon 2011. En 2011, elle travaille avec Marc Lainé pour *Memories from the missing room*, ainsi qu'avec Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, François Rodinson, et Dan Arthus. Elle prépare aussi le prochain spectacle de Julie Bérés, *Lendemain de Fête*, qui sera créé à la MC2 Grenoble et présenté au Théâtre de la Ville-les-Abbesses en 2012.

Yann Harscoat

Création son

Il a créé la bande-son du spectacle *Just For One Day* mis en scène par Marc Lainé au CDDB en 2011. Il est membre fondateur du groupe Hiks qui mène des explorations sonores autour de la musique bretonne.

Sabine Quiriconi

Dramaturge

Sabine Quiriconi est maître de conférences en Arts du spectacle à l'Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense. Elle enseigne la pratique et la théorie, notamment dans le cadre du master professionnel « Dramaturgie et mise en scène ». Ses travaux de recherche portent sur le théâtre contemporain (mises en scène et écritures). Elle écrit pour plusieurs revues spécialisées en arts du spectacle. Elle a été dramaturge pour Éric Vigner sur *La Bête dans la jungle*, *Savannah Bay* et ...*Où boivent les vaches*.

Soizic Sidoit

Créatrice maquillage et coiffure

Soizic Sidoit fait sa première création en tant que chef maquilleuse coiffeuse, en novembre 1994, avec *Lorenzaccio* d'Alfred De Musset mis en scène par Françoise Maimone. C'est en 2000, pour la pièce *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco que commence sa collaboration avec Éric Vigner. Depuis, elle a ainsi réalisé les maquillages et coiffures de *Savannah Bay*, ...*Où boivent les vaches*, *Pluie d'été* à *Hiroshima*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Débrayage*, *Othello* et *Sextett*.

Elle travaille autant pour le théâtre que pour l'opéra, le cinéma, la photographie. Depuis 2005, elle est responsable du service maquillage, coiffure et perruques de l'Opéra National de Montpellier.

Morgan Dowsett

Assistant à la mise en scène

Morgan Dowsett est australien. Il est diplômé du National Institute of Dramatic Art (NIDA) de Sydney (2008). Depuis sa sortie, il a notamment mis en scène *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès en 2008 et une adaptation de la pièce *Le plus heureux des trois* d'Eugène Labiche en 2011.

En 2009, avec le collectif Theatre Forward qui réunit de jeunes metteurs en scène diplômés de NIDA, il a mis en scène la pièce *The Sneeze* de Michael Frayn d'après Tchekhov.

Nicolas Guéniau

Assistant au décor

Nicolas Guéniau est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville (2007) et de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2010, section scénographie et costumes). Pour les ateliers d'élèves, il réalise les scénographies de Hedda Gabler, de Henrik Ibsen, et d'*Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig. En 2010-2011, il assiste aux costumes la compagnie de danse Mossoux-Bonte sur la création du spectacle *Migrations* (Biennale de danse du Val-de-Marne).

Sophie Hoarau

Assistante aux costumes

Formée à l'École de la rue Blanche (ENSATT – section costumier du spectacle), Sophie Hoarau crée et réalise les costumes pour de nombreuses compagnies en région Bretagne. Elle est membre fondateur du collectif artistique La Caille Qui Rit à Poullaouen (Finistère).

Au CDDB – Théâtre de Lorient, pour ÉRIC VIGNER, elle a participé à l'atelier costumes du *Bourgeois Gentilhomme* en 2004, de *Pluie d'été à Hiroshima* en 2006, et a dirigé l'atelier costumes d'*Othello* en 2008 et de *Sextett* en 2009. Elle y a également dirigé l'atelier costumes de *Break your leg !* de MARC LAINÉ en 2010.

Alain Fonteray

Photographe

Alain Fonteray photographie le théâtre depuis 1972. Il collabore avec Éric Vigner depuis 1990 et suit les activités du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 1996. Chaque année, le public peut retrouver dans la brochure de saison du CDDB les reportages photos qu'il réalise autour des créations, des tournées, des rencontres. Il sait observer et conserver des moments précieux et a constitué, au fil des années, une mémoire visuelle de tous les instants de vie du théâtre. Il a travaillé au cinéma avec Michel Boisrond, Maurice Dugowson, Luis Berlanga, Ettore Scola... et surtout au théâtre avec notamment Antoine Vitez, Claude Régy, Arthur Nauzyciel, Joël Pommerat ainsi qu'avec Olivier Py dont il accompagne tous les spectacles depuis 1993. Il est également vidéaste.

EXTRAITS DE PRESSE

ENTRETIEN AVEC ÉRIC VIGNER

LA TERRASSE / Juillet 2012 / Catherine Robert

Pour la jeunesse d'aujourd'hui

Avec La Faculté, de Christophe Honoré, Éric Vigner clôt la première trilogie de l'Académie Internationale du Théâtre de Lorient. Une tragédie moderne pour un théâtre d'aujourd'hui.

Qu'est-ce que l'Académie ?

Eric Vigner : L'Académie a été fondée le 3 octobre 2010 et est basée à Lorient. Elle regroupe sept acteurs. Ils ont entre vingt et trente ans. Ils sont français d'origine étrangère ou étrangers ayant choisi de travailler en français. Ils viennent du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali, d'Israël. L'Académie est un espace de transmission, de recherche et de production. Ce n'est pas une troupe, ce n'est pas une école. C'est une académie, calquée sur le modèle platonicien, traversée par une série d'intervenants qui transmettent leur savoir comme Platon transmettait les mathématiques, la rhétorique et la philosophie. On y est dans un processus artistique et politique de vie et de travail ensemble autant que d'apprentissage. Au départ, le projet était un peu utopique. On a avancé en tâtonnant, d'expérience en expérience. Les jeunes comédiens, membres de l'Académie, traversent cette expérience pendant trois ans, un peu comme des voyageurs du monde.

Quelle est la place des auteurs dans ce projet ?

E. V. : Christophe Honoré est artiste associé à Lorient depuis plusieurs années. Quand l'Académie a été créée, il a proposé d'écrire une pièce pour elle. *La Faculté* retrouve ses thèmes de prédilection : l'homosexualité, la différence, l'impossible amour, la fratrie, la famille. En juillet 2010, j'étais en possession de trois textes : celui de Christophe, *La Place royale*, de Corneille, et *Guantanamo*, de Frank Smith. A partir de là, j'ai cherché les acteurs qui pouvaient traverser ces trois textes. On a joué *La Place royale* toute cette saison. C'est un monument historique en alexandrins. Quand il est joué par des jeunes gens comme ceux-là, il provoque un processus d'identification incroyable : les jeunes l'écoutent vraiment autrement et trouvent des thèmes qui les concernent. La France est constitué de gens venus de partout et ce mélange fonctionne : il faut que la scène se fasse le miroir de cette mixité. Sur les scènes de danse, on voit cette mixité, mais pas sur les scènes de théâtre. *Guantanamo* est un texte politique que j'ai travaillé avec les comédiens en leur faisant jouer alternativement les prisonniers et ceux qui les interrogent. Cette alternance dialectique était riche de questionnement et de dynamisme. Je monte *La Faculté* en dernier. Je veux que les acteurs puissent porter ce texte à la hauteur d'écriture de Christophe Honoré : une écriture poétique et lyrique qui n'est pas naturaliste, même si la situation a l'air de l'être.

Quel est le sujet de cette pièce ?

Comment la mettez-vous en scène ? E. V. : C'est une pièce qui concerne la jeunesse du monde. Qu'est-ce que la jeunesse d'aujourd'hui, dans sa mixité ? C'est une tragédie moderne sur l'amour, le désir, qui se passe sur un campus universitaire, la nuit. Un jeune homme est retrouvé mort, il est d'origine marocaine. On essaie de déterminer s'il s'agit d'un crime raciste : pourquoi a-

t-il été tué ? Le sujet est violent. C'est une pièce en colère. Nous allons la créer dans un lieu nouveau, dans un coin de la cour du lycée Mistral, en extérieur, la nuit. Ce lieu est très excitant car il permet de créer une atmosphère cinématographique, avec des perspectives immenses et plusieurs espaces. A Avignon, j'ai toujours travaillé dans des lieux que personne n'avait jamais utilisés. L'inédit m'intéresse beaucoup.

WORDPRESS / 15 Juillet 2012 / Marie-Mai Corbel

Des documents de communication, rien n'annonce le véritable sujet de *La Faculté*. Il faut dire qu'il touche au secret le plus intime de la psyché, là où le sexe et l'amour deviennent difficiles à identifier comme tels, et séparément quand le rationalisme ambiant exige la gestion économique et efficace de ces deux domaines pourtant si fous de l'humain ! Le trouble amoureux, la faculté d'aimer et de désirer, dans leur rapport avec le masochisme, voilà le sujet de *La faculté* qui a pour situation l'histoire d'un meurtre dans une université (ce qui arrive aujourd'hui, juste dans les collèges). Sous-jacente est l'idée qu'à force de rationaliser tout, les jeunes générations sont dépossédées de ce que leurs sensations leur disent, sont comme coupées de leur propre secret ou bien il leur fait horreur tant il est peu rationnel. Il est vrai que cette faculté de relier en soi le sexe et le sentiment amoureux n'est pas "traité" comme un sujet, avec des clés pour les comprendre et peut-être "sortir" du masochisme qui fait leurs liaisons dangereuses. Au contraire.

Un ensemble. La faculté incarne quelque chose de fondateur du théâtre. On oppose un peu vite le théâtre de texte et de mise en scène, avec sa narration et ses personnages qu'on met du côté d'une classicisme voire d'un pompiérisme (et il y a en a actuellement beaucoup trop de ces mises en scène pompières et prétentieuses !), à un théâtre plus transdisciplinaire et performatif qui serait plus moderne, qui marcherait mieux que ce théâtre contemporain vieilli, sans voir que la véritable ligne de partage se fait entre un théâtre qui reste collectif et un autre où le metteur en scène devient un chef qui instrumentalise auteur, acteurs, créateurs sons et lumières, etc. pour servir une interprétation qui, dans le plus mauvais des cas, frise le discours moraliste. *La Faculté*, à ce titre, vient d'un théâtre où, à l'opposé, chacun s'inscrit dans un ensemble sans hiérarchisation – ce n'est pas tout à fait non plus le fruit d'un "collectif" tant il est clair que les acteurs, le metteur en scène et l'auteur gardent dans cet ensemble leurs individualités artistiques.

Il y a d'abord le groupe des acteurs, ceux de l'Académie qu'Eric Vigner a fondée au Théâtre de Lorient (dont il a la tête). Entre 20 et 30 ans, ce sont sept étudiants qui, si français, sont d'origine étrangère (Maroc, du Mali, Israël) ou sont étrangers (Corée, Allemagne, Roumanie, Belgique). Entre eux, l'atmosphère ne peut pas être celle qui règne dans une distribution ordinaire mais plutôt celle d'une troupe. Ensuite, c'est pour eux que le texte a été écrit, dans une collaboration entre un metteur en scène et un auteur qui se connaissent de longtemps. Le texte est une commande d'Eric Vigner à Christophe Honoré, avec en arrière-plan leurs obsessions – et on le sent, leurs conversations – communes, la passion pour Duras et le questionnement du romantisme. Enfin, œuvre d'ensemble, *La Faculté* l'est aussi de faire corps avec le lieu où c'est joué.

Créée dans une cour du Lycée Mistral, Eric Vigner n'y pas planté une scénographie démontable et adaptable à n'importe quelle scène. Certes, en excellent scénographe qu'il est, il saurait transposer ces propres principes scénographiques pour cette création, et notamment l'idée du trouble entre réel et fiction. En effet, la scénographie glisse les corps de bâtiment du vrai lycée, ainsi que sa topographie (ses dénivelés, voies, sentiers) et sa végétation (des pins entre autres) et son éclairage public, dans l'espace imaginaire et fictionnel du théâtre. C'est très beau. Et il reste cette idée que le théâtre n'est pas "à côté" de la réalité mais "contemporain" d'elle. Nous, spectateurs, ne sommes pas hors du monde, enfermés dans le folklore des spectateurs de théâtre, mais avec le monde qui devient un vaste théâtre possible – il suffit de savoir le regarder comme tel. C'est vraiment très beau.

On a l'architecture de la zone, du campus bétonné comme dans le texte, mais du sable blanc et fin a été répandu dès l'entrée public, qui, avec les pins réels de la cour, évoque, non pas l'ambiance sordide au goût de désastre de l'univers campé par Christophe Honoré, mais la plage et les vacances en Bretagne de jeunes gens sombres au sortir de l'adolescence dans ce livre de Gracq (José Corti, 1945), *Un beau ténébreux* ! La blancheur du sable renvoie à celle de la neige qui, dans le texte, semble tout recouvrir, l'hiver du drame social qui en fait le prétexte dramatique. Ce sable, c'est comme l'envers de la neige qui est aussi dans le texte, au sens figuré, la réalité de la drogue (c'est le surnom de l'héroïne, du cristal) ; comme la sensualité tiède ou chaude d'un bord de mer, sous la glace. Il permet de faire résonner tous les passages que Christophe Honoré a glissés pour dire l'amour, le désir, la souffrance masochiste, la passion de la jouissance, dans une trame narrative qui pourrait aussi faire le scénario d'un film de critique sociale – on a même un meurtre et un racisme ambiant, avec une petite famille française malade (sans père, il faut le noter).

Avec le sable, qui est aussi – ça tout le monde peut le sentir – le symbole du temps qui passe et du peu de choses que le moi représente même le moi amoureux ; c'est toute l'intériorité du texte, son centre ou son secret, qui sont comme je l'ai dit plus haut, ces vertigineux rapports entre masochisme, jouissance et passion amoureuse, qui sont évoqués. Et à côté de cela, l'aspect de réalisme social de la pièce, est mis en scène avec humour dans le surgissement des engins motorisés qui utilisent le site du lycée : un énorme camion rouge avec trop de clignotants lumineux et un scooter tout aussi rouge qui roulent et circulent, vrombissent et enchantent l'espace théâtral.

Enfin, dernière manière d'interpénétrer réalité et imaginaire, une construction à parois vitrées a été glissée dans l'ensemble existant, en fond de scène, figurant la classe de cours. Des projections vidéo sur un mur interne y font surgir l'idée de l'image, du virtuel, d'un espace de projection fantasmatique (ce que serait donc la salle de classe et ce que l'histoire entre Jérémie et son professeur actualise). Last but not the least, la spatialisation du son comme le très beau travail des lumières qui utilise des lampadaires au sodium existant, ainsi que d'autres installés pour la scénographie, parachèvent l'indiscernabilité entre réel et imaginaire, tout comme ils magnifient la réalité du texte, en lui donnant un lyrisme. Des blancs éblouissants en fond de scène le long d'un bâtiment assez laid, ou des éclairages nocturnes tombant sur le sable ; du vent dans les arbres qu'on pourrait croire le vrai son du vrai vent ; des musiques de scène soudain emplissant tout l'espace, des sirènes de voitures qui se confondent parfois avec de vrais sirènes à l'extérieur, tout cela entre autres, fait de la scénographie d'Eric Vigner le moyen de souligner les virtualités lyriques et passionnelles d'une réalité a priori sordide et plate – un étudiant marocain assassiné, d'une manière qui peut laisser entendre soit un crime raciste, soit un crime lié à la drogue dont Ahmed était dealer ou consommateur, et cela dans un paysage bien de notre temps, ravagé, où faire des études n'a pas grand sens, l'acculturation l'emportant sur fond de consumérisme dévertébré.

Le secret homosexuel, la honte d'être un homme. Ce n'est pas une pièce sur l'homosexualité. C'est une pièce sur la manière dont l'homosexualité traverse la sexualité masculine et notamment au sortir de l'adolescence. Ça brûle, de dire cela. Comment elle hante, ou tente, cette homosexualité, au sortir de l'adolescence, là où tout se joue, où tout peut se figer aussi. Comme elle est refoulée et diabolisée ou acceptée mais alors comme une déchéance masochiste. Celui qui aime trop (le sexe masculin) est une lopette. (Comme la femme en sera chienne ou salope.) Et ce qui détermine le rejet terrorisé (et la terreur que ce rejet peut produire en réaction), c'est ici le personnage d'une mère, certes un peu caricatural, mais qui, dans le fond, relai l'attente social vis-à-vis des garçons : qu'ils soient des "hommes". Mais au fait, qu'est-ce que c'est, être un homme ? Est-ce de n'être pas pédé ? Seulement cela ? Se définir par la négative, n'est-ce pas reconnaître au centre, un grand vide ?

Eric Vigner, comme Christophe Honoré, mettent en scène une réelle critique de ce cliché, en faisant entendre qu'être un homme c'est peut-être de pouvoir être fier de désirer, et d'aimer dans la continuité de ce que ce désir fait vivre. Y compris d'autres hommes. On voit ainsi le personnage de Jérémie qui jouit de se faire soumettre par son professeur, qui était amoureux d'Ahmed, peu à peu s'affirmer et sortir de sa honte, à mesure qu'il prend conscience de la criminalité de ses frères qui se targuent d'être virils et qui ont massacré Ahmed parce qu'il était un "chien". Et qui dans la mise en scène incarnés comme de vrais petites pédales sans âme, ce genre un peu putes sur les bord qui n'éprouvent pas de sentiments (ou ne veut pas). Tout leur refoulé en somme comme un nez de clown dont ils seraient affublés inconsciemment.

2012, dire cela sur une scène. Ce n'est pas rien. D'abord faire entendre cette chose en effet déstabilisante, qu'au sortir de l'adolescence, les garçons ne sont pas forcément si fixés que cela. Il y a toujours une homosexualité qui rôde sur les terrains de sports, ou dans les camaraderies de bande. Et alors, là, suggérer que dans le rejet de cette homosexualité latente, se joue aussi le rapport à la sensualité amoureuse, à l'amour tout court ou du moins à la faculté de désirer (qui n'est pas la capacité à se servir de ses pulsions pour chercher une satisfaction sexuelle de toute évidence illusoire), ce n'est pas *mainstream* !

Ensuite, représenter le masochisme amoureux, celui qui dans sa passion romantique pour celui qui est son amant, qui le prend, qui agit sur lui comme une autorité (et on n'est pas très loin là de l'amour pour une idole qui en psychanalyse a trait au refus de la castration et à l'amour archaïque pour la mère comme autorité tyrannique qu'il faut servir), ça non plus ce n'est pas *mainstream*. A une époque où la grammaire fétichiste via la pornographie a tendance à être réduite à de simples jeux de rôles de pouvoir, suggérer qu'il s'y joue tout l'obscur de l'attente amoureuse et, derrière cela, tout l'excès qui déborde dans l'aspiration à l'infini, à la jouissance paradisiaque (il y a un moment cette image d'un drogué qui a dit avoir eu la sensation d'avoir fait l'amour avec une aurore boréale dans un trip particulièrement réussi), ce n'est pas banal non plus.

C'est d'autant plus courageux, de tenter de représenter cela avec les moyens du théâtre, que cet endroit du désir touche véritablement au secret, à de l'invisible et à de l'indicible. A nommer l'infini, on perd souvent l'infini et on ne recueille que des platitudes plus ou moins lyriques. Or ici, l'écriture de Christophe Honoré, enchâssant des monologues, des rapports avec le mort (Ahmed) donc une revenance, ou encore nommant sans fard certaines scènes masochistes, cerne peu à peu ce bloc de noir, ce continent effrayant de la sexualité à travers le fantasme violent qui l'agite, et l'agit. Fantasme qui refoulé peut en effet rendre meurtrier. M'enfin, dire cela ce sera laisser entendre qu'il y a une morale délivrée dans *Faculté*. Or, j'ai entendu un poème sur la faculté d'aimer et de désirer, d'assumer aussi son fantasme violent de soumission amoureuse. Toute la question de la cruauté amoureuse restant entière (on voit Jérémie quand même repousser son maître, qui, inversion, tombait amoureux de lui et qui préfère quitter l'université et ne plus jamais avoir de contact avec lui que de souffrir). Et la réversibilité inquiétante du désir et du mystère amoureux, où les positions ne sont jamais fixes. C'est peut-être ça d'ailleurs qui inquiète dans cette articulation entre l'amour et l'érotisme fétichiste, qu'il n'y ait pas de position de pouvoir acquise une fois pour toute, qu'elle est corrosive pour toute hiérarchie.

Ils ont entre dix-sept et vingt ans, se croisent, se parlent, se mentent, s'ignorent, se défient, se droguent et font l'amour. Ils ont leurs territoires : la cité ou le lotissement, le terrain de foot, la faculté. Les codes fonctionnent, les interdits sont dans les non-dits, jusqu'au jour où la tragédie meurtrière vient troubler l'état des choses, faisant exploser les conflits, bouleversant le fragile équilibre de leur microsociété. Meurtre raciste ? Crime sexuel ? Tragédie, quoi qu'il en soit, telle qu'on l'entend dans la Grèce antique, qui traverse la fratrie, qui oppose la loi commune à la loi de la famille.

Sous la plume de Christophe Honoré, ces personnages du quotidien deviennent les héros d'un affrontement qui les dépasse et les oblige à s'avouer l'inavouable. C'est ce théâtre d'aujourd'hui, toujours en relation avec celui des origines, qu'Éric Vigner met en scène avec les comédiens de l'Académie, ces jeunes acteurs venus d'ici et d'ailleurs, dignes représentants de la «jeunesse du monde». Un théâtre laboratoire où «la parole métissée» de Christophe Honoré, tout à la fois poétique et concrète, ne reculant jamais devant la crudité, rend compte de la complexité des désirs amoureux, de la peur de la différence, de la violence d'une société troublée menaçant de se désagréger. C'est avec des corps extrêmement vivants et habités d'une parole forte qu'Éric Vigner occupe le plateau du théâtre. Pour un portrait vif et sans fard, qui tient autant du drame que du pamphlet.

19 - 24 février 2013
GUANTANAMO
FRANK SMITH
ERIC VIGNER

Avec Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan.

Texte **FRANK SMITH**, adaptation, mise en scène, décor et costumes **ERIC VIGNER**, lumières **PASCAL NOËL**, **KELIG LE BARS**, dramaturge **SABINE QUIRICONI**, chorégraphe **BÉATRICE MASSIN**, maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT**, assistants à la mise en scène **CYRIL BRODY**, **VLAD CHIRITA**, assistant au décor **NICOLAS GUÉNIAU**, assistante aux costumes **SOPHIE HOARAU**, traduction vers l'arabe **NACER CHENNOUF**, reportage photographique **ALAIN FONTERAY**

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche/Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre/ La Comédie de Reims, Centre Dramatique National
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Remerciements au CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris
Le texte de GUANTANAMO est publié aux Éditions du Seuil, collection Fiction & Cie, avril 2010.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

STUDIO

MAR	19	FEV	2013	19H30
MER	20	FEV	2013	20h30
JEU	21	FEV	2013	19H30
VEN	22	FEV	2013	20H30
SAM	23	FEV	2013	19H30
DIM	24	FEV	2013	17H

DURÉE : 1H10

PRIX DES PLACES

PLEIN TARIF	25 Euros
TARIF RÉDUIT (1)	20 Euros
TARIF SUPER RÉDUIT (2)	13 Euros
-14 ANS	10 Euros

(1) Carte Théâtre de Lorient, abonné des salles de spectacle partenaires, comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes

(2) -26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5

RÉSERVATIONS

BILLETTERIE 02 97830101

CDDB OU **GRAND THÉÂTRE** - DU MARDI AU VENDREDI DE 13H À 18H
LES JOURS DE SPECTACLE, UNE HEURE AVANT LE DÉBUT DE LA REPRÉSENTATION

À propos de GUANTANAMO

En 2006, au nom de la liberté d'information (Freedom of Information Act), l'administration américaine rendait public trois cent dix-sept contre-interrogatoires de prisonniers suspectés de terrorisme, et détenus dans le centre de détention installé par les Etats-Unis à Cuba au lendemain du 11 septembre et devenu, depuis, tristement célèbre. Frank Smith s'en est emparé pour en faire une succession de « récitatifs » : une litanie de témoignages et de noms égrenés dans une langue neutre, sans apparente volonté de juger. Évoluant entre théâtre, travail sonore et installation plastique, Éric Vigner et L'Académie mettant à nu cette implacable logique rhétorique dans une pièce créée l'an dernier au Centre Dramatique National d'Orléans.

EXTRAITS

LE JARDINIER

I

On demande si on s'est rendu du Kazakhstan à Kaboul, en Afghanistan, en septembre 2000. On répond qu'on a oublié, que ça fait deux ans et demi, qu'on ne se souvient plus du mois.

On demande si on est passé par Karachi, Islamabad et Peshawar, au Pakistan, et par Kandahar, en Afghanistan.

On répond que c'est ça, que c'est bien ça.

On demande si on a des liens familiaux avec des terroristes notoires au Pakistan.

On répond en demandant de préciser quel genre de liens.

On reformule la question, on demande si on a des liens de parenté avec des terroristes au Pakistan.

On répond qu'on n'a pas de famille au Pakistan. Comment pourrait-on ?

On dit qu'on a pour « parent » le membre d'un groupe terroriste responsable d'attaques en Ouzbékistan.

On répond que dans la famille personne n'a aucun lien avec quelque groupe terroriste que ce soit en Ouzbékistan.

On dit qu'on a vécu dans un logement fourni par les Talibans et travaillé comme cuisinier dans un de leurs camps.

On répond qu'on l'a déjà mentionné lors d'un interrogatoire précédent, qu'on n'est pas cuisinier, qu'on s'occupait d'un potager, qu'on ne sait pas cuisiner. Que c'est la mère, depuis l'enfance, qui préparait à manger pour la famille entière.

On dit qu'on a été capturé en décembre 2001, à Kaboul.

On répond que oui, c'était en 2001, mais qu'on ne se souvient pas du mois, que c'était au milieu du Ramadan en 2001.

Q: Bonjour.

R: Bonjour.

Q: Nous n'avons pas beaucoup d'informations vous concernant, les seuls renseignements dont nous disposons proviennent du «procès-verbal non classifié». Nous allons donc vous poser quelques questions afin de mieux comprendre votre histoire...

Q: Êtes-vous citoyen du Kazakhstan ?

R: Oui.

Q: Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez quitté, avec votre famille, le Kazakhstan pour l'Afghanistan ?

R: Il n'y a pas de travail au Kazakhstan. Gagner sa vie y est difficile.

Q: Vous êtes-vous rendu en Afghanistan avec toute votre famille pour y trouver du travail ?

R: On avait entendu dire qu'en Afghanistan les immigrants étaient nourris.

Q: Est-ce vrai ?

Q: Vous a-t-on nourris et logés quand vous êtes arrivés en Afghanistan ?

R: Oui.

Q: Comment avez-vous su aller du Kazakhstan jusqu'en Afghanistan ?

R: [On ne répond pas à la question.]

Q: C'est un très long voyage.

Q: Comment vous y êtes-vous pris ?

R: On n'avait pas d'argent. Un homme du nom de J. connaissait la route. Nous sommes partis avec lui.

Q: Vous souvenez-vous du temps qu'il vous a fallu pour parvenir jusqu'à Kaboul ?

R: Deux, trois jours à peu près.

Extrait de *Guantanamo*, de Frank Smith, publié dans la collection Fictions et cie, 2010

BIOGRAPHIES

Frank Smith

Auteur

Né en 1968, Frank Smith est homme de radio et écrivain. Il a dirigé deux anthologies de poésie contemporaine aux éditions Autrement, en 2001 : l'une de critiques, *Zigzag Poésie, Formes et mouvements : l'effervescence*, et l'autre de création, *Poé/tri, 40 voix de poésie contemporaine*, et a fait paraître *Le Cas de le dire* aux éditions Créaphis en 2007 et *Dans Los Angeles* aux éditions Le bleu du ciel en 2009. Son dernier livre, *Guantanamo*, a été publié dans la collection Fiction & Cie des éditions du Seuil en avril 2010. Frank Smith est par ailleurs producteur à France Culture depuis 1999 (*Surpris par la nuit, Surpris par la poésie*). Il y coordonne avec Philippe Langlois l'Atelier de création radiophonique depuis 2002. Il dirige également ZagZig, une collection de livres/CDs aux éditions Dis Voir (œuvres originales de Laurie Anderson, Jonas Mekas, Ryoji Ikeda, Lee Ranaldo/Sonic Youth, Dennis Cooper & Gisèle Vienne et Chloé). Il est l'auteur de plusieurs courts-métrages de cinéma, dont *Eurêka*, réalisé en 2009.

Collaborateurs artistiques

Pascal Noël

Créateur lumière

Après des études supérieures en mathématiques et physique, Pascal Noël découvre le théâtre avec l'équipe de Jérôme Savary. En 1988, il devient assistant d'Alain Poisson et collabore avec d'autres éclairagistes tel André Diot. À partir de 1999, il se consacre à la création lumière, tant pour le théâtre (Jérôme Savary, Sotigui Kouyaté, Gloria Paris...) que pour la danse (Sylvie Guillem, Rheda...), la musique ou la mode. Pascal Noël collabore avec le metteur en scène Éric Vigner depuis 2007 : il a créé la lumière du *Barbier de Séville* et de *Débrayage* en 2007, de *In the solitude of cotton fields* en 2008 et de *Sextett* en 2009. En 2009, il crée la lumière de *Stuff Happens* mis en scène par Bruno Freyssinet et William Nadylam au Théâtre de Nanterre-Amandiers et de *L'Enfant et les sortilèges* mis en scène par Jean Liermier à l'Opéra Bastille. En 2011, il crée la lumière de *La Maladie de la famille M*, de et mis en scène par Fausto Paravidino au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie-Française). Il est nommé pour le Molière 2011 du créateur lumière.

Sabine Quiriconi

Dramaturge

Sabine Quiriconi est maître de conférences en Arts du spectacle à l'Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense. Elle enseigne la pratique et la théorie, notamment dans le cadre du master professionnel « Dramaturgie et mise en scène ». Ses travaux de recherche portent sur le théâtre contemporain (mises en scène et écritures). Elle écrit pour plusieurs revues spécialisées en arts du spectacle.

Elle a été dramaturge pour Éric Vigner sur *La Bête dans la jungle*, *Savannah Bay* et *Où boivent les vaches*.

Béatrice Massin

Chorégraphe

Béatrice Massin est une des plus grandes spécialistes de la danse baroque. Son écriture chorégraphique confronte le style baroque à la danse d'aujourd'hui. Avec sa compagnie Fêtes galantes elle fait entendre, à notre siècle, un baroque qui intéresse le contemporain.

Elle débute son parcours avec la danse contemporaine. Elle est notamment interprète chez Susan Buirge. En 1983, elle rencontre Francine Lancelot et intègre la compagnie Ris et Dancieries. Elle y est successivement interprète, assistante, collaboratrice et chorégraphe. Démarre alors un long processus d'appropriation du langage baroque. En 1993, Béatrice Massin fonde la compagnie Fêtes galantes. Depuis, elle approfondit cette démarche dans ses créations (*Que ma joie demeure* en 2002, *Un air de folies* en 2007, *Songes* en 2009...), reçoit des commandes (*Le Roi danse*, film de Gérard Corbiau, en 1999) et développe un pôle pédagogique au sein de l'Atelier baroque. En avril 2011, elle reprend pour l'Opéra comique la chorégraphie du spectacle *Atys*, créée par Francine Lancelot en 1987. Elle y présente également sa dernière création, *La Belle dame*, en hommage à la chorégraphe disparue en 2003.

Soizic Sidoit

Créatrice maquillage et coiffure

Soizic Sidoit fait sa première création en tant que chef maquilleuse coiffeuse, en novembre 1994, avec *Lorenzaccio* d'Alfred De Musset mis en scène par Françoise Maimone. C'est en 2000, pour la pièce *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, que commence sa collaboration avec Éric Vigner. Depuis, elle a ainsi réalisé les maquillages et coiffures de *Savannah Bay*, *Où boivent les vaches*, *Pluie d'été à Hiroshima*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Débrayage*, *Othello* et *Sextett*.

Elle travaille autant pour le théâtre que pour l'opéra, le cinéma, la photographie. Depuis 2005, elle est responsable du service maquillage, coiffure et perruques de l'Opéra National de Montpellier.

Nicolas Guéniau

Assistant au décor

Nicolas Guéniau est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville (2007) et de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2010, section scénographie et costumes). Pour les ateliers d'élèves, il réalise les scénographies de *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, et d'*Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig. En 2010-2011, il assiste aux costumes la compagnie de danse Mossoux-Bonte sur la création du spectacle *Migrations* (Biennale de danse du Val-de-Marne).

Sophie Hoarau

Assistante aux costumes

Formée à l'École de la rue Blanche (ENSATT – section costumier du spectacle), Sophie Hoarau crée et réalise les costumes pour de nombreuses compagnies en région Bretagne. Elle est membre fondateur du collectif artistique La Caille Qui Rit à Poullaouen (Finistère).

Au CDDB – Théâtre de Lorient, pour ÉRIC VIGNER, elle a participé à l'atelier costumes du *Bourgeois Gentilhomme* en 2004, de *Pluie d'été à Hiroshima* en 2006, et a dirigé l'atelier costumes d'*Othello* en 2008 et de *Sextett* en 2009. Elle y a également dirigé l'atelier costumes de *Break your leg!* de MARC LAINÉ en 2010.

Alain Fonteray

Photographe

Alain Fonteray photographie le théâtre depuis 1972. Il collabore avec Éric Vigner depuis 1990 et suit les activités du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 1996. Chaque année, le public peut retrouver dans la brochure de saison du CDDB les reportages photos qu'il réalise autour des créations, des tournées, des rencontres. Il sait observer et conserver des moments précieux et a constitué, au fil des années, une mémoire visuelle de tous les instants de vie du théâtre. Il a travaillé au cinéma avec Michel Boisrond, Maurice Dugowson, Luis Berlanga, Ettore Scola... et surtout au théâtre avec notamment Antoine Vitez, Claude Régy, Arthur Nauzyciel, Joël Pommerat ainsi qu'avec Olivier Py dont il accompagne tous les spectacles depuis 1993. Il est également vidéaste.

EXTRAITS DE PRESSE

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE / 18 Novembre 2011 / Florence Soulat

Créé à Orléans, à l'invitation du CDN, pendant une semaine de résidence, Guantanamo était joué hier pour la première fois sur la scène par les comédiens de L'Académie sous la direction d'Éric Vigner, directeur du CDDB-Théâtre de Lorient.

La lumière se rallume et on ne peut que s'incliner devant la performance, saluant les sept comédiens de L'Académie. Pendant près de trois heures sur la scène, ils ont su, avec la même vérocité, donner vie aussi bien aux personnages de l'univers kafkaïen des salles d'interrogatoires de *Guantanamo* qu'au baroque de *La Place royale* de Corneille. Dans un décor minimaliste, ils ont leur voix pour porter les paroles impersonnelles des interrogés et des interrogateurs de Guantanamo. Cette voix qui porte le rythme de chacun vient peu à peu donner un sens et un relief tout particulier à ce texte rugueux. Tout comme elle vient d'éclairer les alexandrins de Corneille, distillant émotion et humour.

LE COURRIER DE L'OUEST / 15 Janvier 2012 / Lelian

La troupe de L'Académie d'Éric Vigner parachevait, jeudi, sur la scène de répétition du Quai, ses deux semaines passées à Angers. On aura fort goûté à sa *Place royale* de Corneille (édition du 7 janvier), donnée du 4 au 7 janvier dernier. Le *Guantanamo* avec les sept jeunes mêmes comédiens, aura renforcé la très belle impression laissée par cette famille cosmopolite.

En 2006, l'administration américaine rend publics 317 contre-interrogatoires de prisonniers suspectés de terrorisme, détenus dans la prison de Guantanamo, installée par les Etats-Unis à Cuba, au lendemain des attentats du 11 septembre. Le producteur de radio, écrivain et poète Frank Smith s'est emparé de cette matière pour en faire une fiction (Seuil, collection « Fiction et Cie », 2010). Pendant un peu plus d'une heure, le spectateur assiste donc aux procès de bergers et de jardiniers venus du Yémen ou d'Ouzbékistan, soumis aux questions d'un procureur (la malienne Eye Haidara, une nouvelle fois impressionnante). Les comédiens, livre en mains, tour à tour lisent, jouent, s'interpellent en des saynètes successives entrecoupées d'un petit ballet codifié, autour d'une table de conférence. La valse des dossiers répond à celle des destinées. La relative froideur dramatique fait écho à une réalité ubuesque, kafkaïenne et vertigineuse. Pourquoi un Ouzbek ou un Yéménite débarquent en Afghanistan pour servir ou pour cultiver une terre hostile ? Sur quelle base de preuves se fonde l'administration américaine pour enfermer des hommes et ensuite les libérer, sans avoir davantage d'arguments ? Une interrogation du juge résume ce fossé d'incompréhension et ce théâtre de l'absurde qui naît alors d'un choc de civilisation : « *Pourquoi vous êtes détenus ici ?* » Édifiant...

OUEST FRANCE / 19 Janvier 2012

« *Nous allons vous poser des questions afin de mieux comprendre votre histoire.* » La phrase se répète dans chacune des langues des sept comédiens. Sorte de tour de Babel où personne ne comprend l'autre, ne veut le comprendre. Puis on interroge, on répond, on déclare, on dit, on tait. En contrepoint, les *Variations Goldberg* de Bach. Un léger changement, un écart de sens, pour faire trébucher sans en avoir l'air. Contre-interrogatoires ou variations sur un même thème.

L'apparente neutralité du texte de Frank Smith renforce l'émotion et l'indicible. L'auteur l'a écrit. Eric Vigner l'a fait. Nous restons hypnotisés devant la mise en scène où le moindre détail prend du sens. Qu'il est redoutable ce geste du stylo que l'on donne ! Pour en finir, comme un couperet.

Un univers de froid entre beige, bleu et dégradés du noir au gris. Et subitement, toute petite, mais on ne voit qu'elle, une orange que pèle un condamné avant d'aller l'offrir à celle qui demande encore et toujours davantage de nuances. Couleur de l'uniforme, tristement célèbre. Couleur d'un morceau de soleil, peut-être, quand même.

La ronde reprend. Des dossiers, des micros, une longue table en demi-cercle, des tranches de bois pour tabourets. La machine de guerre psychologique est en marche. C'est magnifique. Les comédiens sont justes. Lahcen Elmazouzi est bouleversant. « *Aujourd'hui, 18 janvier 2012, a rappelé l'un des comédiens au début du spectacle, 171 prisonniers sont encore à Guantanamo.* »

18 - 22 Mars 2013

LA PLACE ROYALE

PIERRE CORNEILLE

ERIC VIGNER

Avec Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee, Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan.

Texte **PIERRE CORNEILLE**, mise en scène, décor et costumes **ERIC VIGNER**, collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS**, lumière **PASCAL NOËL**, dramaturge **SABINE QUIRICONI**, chorégraphe **BÉATRICE MASSIN**, créatrice maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT**, assistant à la mise en scène **TOMMY MILLIOT**, assistant au décor **NICOLAS GUÉNIAU**, assistante aux costumes et atelier costumes **SOPHIE HOARAU**, masques **ARNAUD GOUALOU**, **NICOLAS GUÉNIAU**, reportage photographique **ALAIN FONTERAY**

Production : CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National / La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche/Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre/ La Comédie de Reims, Centre Dramatique National

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements à Prada et CENTQUATRE établissement artistique de la Ville de Paris

Le texte de La Place royale est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

CDDB

LUN	18	MAR	2013	19H30
MAR	19	MAR	2013	19H30
MER	20	MAR	2013	20H30
JEU	21	MAR	2013	19H30
VEN	22	MAR	2013	20H30

DURÉE : 1H40

PREMIER PRIX DES PLACES

PLEIN TARIF	25 Euros
TARIF RÉDUIT (1)	20 Euros
TARIF SUPER RÉDUIT (2)	13 Euros
-14 ANS	10 Euros

(1) Carte Théâtre de Lorient, abonné des salles de spectacle partenaires, comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes

(2) -26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5

RÉSERVATIONS

BILLETTERIE 02 97830101

CDDB OU **GRAND THÉÂTRE** - DU MARDI AU VENDREDI DE 13H À 18H
LES JOURS DE SPECTACLE, UNE HEURE AVANT LE DÉBUT DE LA REPRÉSENTATION

LA PLACE ROYALE vue par Christian Biet

Entre 1629 et 1635, Corneille crée six pièces qui l'installent au rang du meilleur auteur de comédies de son temps et du grand pourvoyeur de textes pour la troupe de Mondory, au Théâtre du Marais. *Mélite*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place royale* et *l'Illusion comique* font de lui une sorte de nouveau Tèrece, bien avant Molière. Et si un certain Claveret, auteur de *l'Hôtel de Bourgogne*, se plaint que Corneille l'ait pillé par jalousie, on l'oublia bien vite au nom d'un succès évident.

Que font les jeunes gens riches, parisiens et bien mis, lorsqu'ils sont seuls ? À quoi pensent-ils, à quel jeu jouent-ils ? Ils s'aiment eux-mêmes, ils aiment, parfois, et ils comptent, souvent. Car, voici qui est nouveau, les jeunes gens de Corneille ne sont pas là pour résister à leur père qui veut les marier à un(e) autre et pour demander à leurs valets, qui font rire le public, de les aider dans leur projet matrimonial et leurs dépenses. Non. Ils sont grands, ils jouent leur propre partie et s'essaient à la virtuosité. Il ne s'agit donc pas, comme le disait Aristote, d'imiter par la comédie, des personnes basses et fourbes, mais de construire une action « jeune » et « moderne » qui comprend une intrigue matrimoniale et des obstacles dans lesquels les malentendus, les quiproquos, les feintes et même les fourberies des jeunes gens eux-mêmes ont leur part.

Et où sont-ils ces Alidor et ces Angélique ? Aux carrefours, dans les maisons, comme d'habitude, mais surtout dans les lieux à la mode et, en l'espèce, sur la place la plus moderne et la plus chic de Paris, dans le quartier le plus « branché » de la capitale, le Marais : sur la Place royale — l'actuelle Place des Vosges —, nouvellement construite, là où il faut être. Les arcades, les piliers, le grand carré désert, la nouveauté architecturale, permettent un beau décor, et tous les moyens de jouer sur l'apparence, le secret, la rencontre fortuite et le plaisir du cache-cache. Comme les vers de Corneille, les jeunes gens seront fluides, légers, pathétiques, divertissants, « naturels » en somme. Mais, comme l'action de la pièce, ils seront doubles, duplices, « compliqués », donc.

On a donc, sur le carré de cette Place Royale, cinq personnages pour, en principe, une seule solution dramatique : deux mariages. Au début, Alidor aime Angélique et en est aimé, et Phylis aime Cléandre qui aime, lui aussi, Angélique. Enfin Phylis a un frère, Doraste, dont elle souhaite qu'il épouse Angélique. Angélique, au centre de la place et du plateau, est donc l'objet vers lequel tendent trois personnages masculins et l'on se demande vers lequel des trois lieux son parcours va aboutir. Rien que de très habituel pour Corneille. On s'attend donc à ce que l'histoire de brouille amoureuse et de rivalité, après la crise et les « feintes », se termine par une double cérémonie matrimoniale et que le cinquième personnage — Doraste — reste seul. Mais, cette fois, la comédie sera bizarre, extravagante, comme son personnage masculin central.

Car ici Corneille ouvre la crise à l'intérieur du personnage principal en représentant un caractère « inégal » et pour tout dire un « vicieux » qui déstabilise l'intrigue canonique : Alidor, ce Dom Juan en herbe, inconstant (baroque ?) comme l'est le Hylas de *L'Astrée*, ne veut pas quitter la place où l'on joue, veut mener le carrousel amoureux qui y est donné, ne veut donc pas se marier, ni fonder une maison familiale qui serait pour lui une coulisse, et décide de céder Angélique à son premier rival, Cléandre. La feinte comique d'Alidor, qui consiste à faire l'apologie du jeu perpétuel, de l'inconstance amoureuse et à détourner de lui sa maîtresse par des impertinences, aboutit à ce qu'il soit congédié. La stratégie d'Alidor, au profit de son ami Cléandre, devrait alors triompher, à ceci près que Phylis, double féminin d'Alidor tant elle aime jouer, séduire, calculer et diriger les carrousels humains, parvient à mettre le second rival, son frère Doraste, au premier rang des prétendants. D'objet d'Alidor, Angélique va-t-elle devenir celui de Phylis (et donc l'épouse de Doraste) ? Constatant, avec humeur, son premier échec, Alidor dresse donc une nouvelle feinte afin que son plan dramatique soit enfin couronné de succès : il séduit à nouveau Angélique, lui propose de l'enlever pour, à la faveur de l'obscurité, la livrer à Cléandre. Mais la seconde feinte, romanesque cette fois, échoue elle aussi devant Phylis par hasard : alors qu'Angélique court déposer chez ses parents la promesse de mariage (qu'elle croit être d'Alidor mais qui est signée par Cléandre) avant de revenir pour son enlèvement, Cléandre arrive sur la Place Royale, y voit Phylis et, trompé par l'obscurité, l'enlève. Le couple principal, Alidor et Angélique, est ainsi remplacé par le couple Cléandre-Phylis qui fournit le dénouement matrimonial canonique.

Et, comble de la bizarrerie, il devient alors impossible de fournir une seconde solution matrimoniale : découvrant que la promesse de mariage a été signée par Cléandre et voyant qu'elle a été trahie par Alidor, Angélique, pathétique amoureuse, rejette tout projet de mariage et va s'enfermer dans un couvent. Si bien que Phylis arrive à ses fins (elle épouse Cléandre) et sort, avec son futur époux, du lieu des rencontres ; que Doraste, le « cinquième » est éliminé ; qu'Angélique sort du plateau pour le couvent, tandis qu'Alidor, à sa manière, arrive à ses fins puisqu'il s'applaudit de sa liberté (il reste, à proprement parler, seul en place). Comme s'il fallait que le personnage le plus théâtral, le plus inconstant, l'homme de la feinte, l'extraordinaire extravagant, s'installe à tout jamais sur le lieu de théâtre, au milieu du monde moderne, sur cette Place Royale socialement théâtralisée, pour le plus grand plaisir et la plus grande gêne du public. Car si le personnage d'Alidor représente assurément la liberté et la solitude particulière, s'il défend l'idée que puisse exister une sorte de passion singulière, une passion de soi plus qu'un amour-propre, montre aussi que la volonté singulière de dominer peut être à la fois une place forte et un refuge, une victoire et un pis-aller, une qualité libertine et un péché notoire. C'est donc d'un libertin de théâtre qu'il est question, qui occupe la place centrale du personnage particulier et singulier, sans autre passion que celle de jouer au centre de la Place royale et de la scène : après avoir abandonné Angélique, après avoir voulu la donner à un autre, après l'avoir laissée aller vers Dieu, Alidor est maintenant en place pour que n'importe quelle autre femme converge vers son image. C'est ainsi que le héros de *La Place royale*, souverain de lui-même, occupe la *place du roi de la comédie*.

Une fois de plus, Corneille a donc fait l'apologie de son théâtre à travers l'élaboration d'une intrigue aussi extravagante que son héros. Sous la représentation de la volonté d'inconstance et de la liberté, on saisit alors que la comédie est comptable, avant tout, du jeu et des contradictions propres à son temps, qu'elles portent sur la dramaturgie et l'esthétique (comment divertir sérieusement ? Comment élaborer une structure complexe à plusieurs fins contradictoires ?), sur les passions (comment résister à des inclinations aveugles ou comment les favoriser ?), sur les mœurs et les attitudes (comment jouer avec l'amour et le mariage ? qu'est-ce que l'honnêteté ? qu'est-ce que la feinte et la sincérité ?). Ainsi, pour Corneille, seul le théâtre est à même de peindre cet ensemble contradictoire, de ne pas choisir une solution mais de les donner toutes, et de permettre que les jeunes gens se tournent, traditionnellement et canoniquement vers le mariage comique, pathétiquement vers la retraite et la religion, ou, bizarrement, vers l'inconstance et le libertinage. Car Corneille ne donne la palme ni au petit couple, ni à la future nonne et future Elvire, ni au proto-Dom Juan, il les laisse pendants, en notant que seul le jeu théâtral triomphe parce qu'il intéresse les lecteurs et les spectateurs.

Christian Biet, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à Paris-Ouest Nanterre

Extraits

Acte I, SCÈNE PREMIÈRE

ANGÉLIQUE, PHYLIS

ANGÉLIQUE

Ton frère je l'avoue a beaucoup de mérite
Mais souffre qu'envers lui cet éloge m'acquitte
Et ne m'entretiens plus des feux qu'il a pour moi

PHYLIS

C'est me vouloir prescrire une trop dure loi
Puis-je sans étouffer la voix de la nature Dénier mon secours aux tourments qu'il endure
Quoi tu m'aimes il meurt et tu peux le guérir
Et sans t'importuner je le verrais périr
Ne me diras-tu point que j'ai tort de le plaindre

ANGÉLIQUE

C'est un mal bien léger qu'un feu qu'on peut éteindre

PHYLIS

Je sais qu'il le devrait mais avec tant d'appas
Le moyen qu'il te voie et ne t'adore pas Ses yeux ne souffrent point que son cœur soit de glace
On ne pourrait aussi m'y résoudre en sa place
Et tes regards sur moi plus forts que tes mépris
Te sauraient conserver ce que tu m'aurais pris

ANGÉLIQUE

S'il veut garder encor cette humeur obstinée
Je puis bien m'empêcher d'en être importunée
Feindre un peu de migraine ou me faire celer
C'est un moyen bien court de ne lui plus parler
Mais ce qui m'en déplaît et qui me désespère
C'est de perdre la sœur pour éviter le frère
Et me violenter à fuir ton entretien
Puisque te voir encore c'est m'exposer au sien
Du moins s'il faut quitter cette douce pratique Ne mets point en oubli l'amitié d'Angélique
Et crois que ses effets auront leur premier cours
Aussitôt que ton frère aura d'autres amours

PHYLIS

Tu vis d'un air étrange et presque insupportable

ANGÉLIQUE

Que toi-même pourtant dois trouver équitable
Mais la raison sur toi ne saurait l'emporter
Dans l'intérêt d'un frère on ne peut l'écouter

PHYLIS

Et par quelle raison négliger son martyre

ANGÉLIQUE

Vois-tu j'aime Alidor et c'est assez te dire
Le reste des mortels pourrait m'offrir des vœux
Je suis aveugle sourde insensible pour eux
La pitié de leurs maux ne peut toucher mon âme

Que par des sentiments dérobés à ma flamme
On ne doit point avoir des amants par quartier Alidor a mon cœur et l'aura tout entier
En aimer deux c'est être à tous deux infidèle

Le texte de *La Place Royale* est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682.

Notes sur la scénographie par Nicolas Guéniau, assistant au décor

L'Académie est un jardin : le jardin où repose le souvenir du héros athénien Académos, mais aussi le lieu où Platon réunit ses contemporains autour de conversations philosophiques, rhétoriques et géométriques.

Dans la tradition latine, le jardin est un espace clos par une enceinte à l'intérieur de laquelle, terrasses et portiques re-dessinent et réorganisent les éléments eau, ciel et nature. Quel qu'en soit sa formalisation plastique, le jardin est une construction et une représentation d'un rapport au monde.

Le jardin de cette Académie est composé de modules fabriqués en série: parois vitrées rectangulaires et «pastilles» colorées disposées au sol.

Il est pensé comme un espace de recherche, d'échange et de travail; mais avant tout comme un espace ludique, organisé autour d'un « vocabulaire géométrique » commun : le carré, le cercle et le triangle.

Les acteurs manipulent les éléments mobiles conçus à leur échelle, et dessinent la place, la cellule d'interrogatoire ou le terrain vague.

En définitive, ce jardin est la construction et la représentation du monde de ces sept jeunes acteurs, tour à tour traversé par *La Place Royale*, *Guantanamo* et *La Faculté*.

BIOGRAPHIES

Pierre Corneille

Auteur

Né le 6 juin 1606 à Rouen, Pierre Corneille est un dramaturge et poète français du XVII^e siècle. Il écrivit d'abord des comédies comme *Mélite*, *La Place royale*, *L'Illusion comique*, et des tragi-comédies *Clitandre* (vers 1630), et en 1637, *Le Cid*, qui fut un triomphe, malgré les critiques de ses rivaux et des théoriciens. Il avait aussi donné dès 1634-35 une tragédie mythologique *Médée*, mais ce n'est qu'en 1640 qu'il se lança dans la voie de la tragédie historique – il fut le dernier des poètes dramatiques de sa génération à le faire – donnant ainsi ce que la postérité considéra comme ses chefs-d'œuvre *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune*, *Héraclius* et *Nicomède*.

L'œuvre de Pierre Corneille est aussi marquée par la puissance d'un alexandrin rythmé qui donne de célèbres morceaux de bravoure (monologue de Don Diègue dans *Le Cid*, imprécations de Camille dans *Horace*) et la force de maximes à certaines paroles (« *Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi* », dernier vers du *Cid* – « *Je suis maître de moi comme de l'univers* », *Cinna* V, 3).

Collaborateurs artistiques

Pascal Noël

Créateur lumière

Après des études supérieures en mathématiques et physique, Pascal Noël découvre le théâtre avec l'équipe de Jérôme Savary. En 1988, il devient assistant d'Alain Poisson et collabore avec d'autres éclairagistes tel André Diot. À partir de 1999, il se consacre à la création lumière, tant pour le théâtre (Jérôme Savary, Sotigui Kouyaté, Gloria Paris...) que pour la danse (Sylvie Guillem, Rheda...), la musique ou la mode. Pascal Noël collabore avec le metteur en scène Éric Vigner depuis 2007 : il a créé la lumière du *Barbier de Séville* et de *Débrayage* en 2007, de *In the solitude of cotton fields* en 2008 et de *Sextett* en 2009. En 2009, il crée la lumière de *Stuff Happens* mis en scène par Bruno Freyssinet et William Nadylam au Théâtre de Nanterre-Amandiers et de *L'Enfant et les sortilèges* mis en scène par Jean Liermier à l'Opéra Bastille. En 2011, il crée la lumière de *La Maladie de la famille M*, de et mis en scène par Fausto Paravidino au Théâtre du Vieux-Colombier (Comédie-Française). Il est nommé pour le Molière 2011 du créateur lumière.

Sabine Quiriconi

Dramaturge

Sabine Quiriconi est maître de conférences en Arts du spectacle à l'Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense. Elle enseigne la pratique et la théorie, notamment dans le cadre du master professionnel « Dramaturgie et mise en scène ». Ses travaux de recherche portent sur le théâtre contemporain (mises en scène et écritures). Elle écrit pour plusieurs revues spécialisées en arts du spectacle.

Elle a été dramaturge pour Éric Vigner sur *La Bête dans la jungle*, *Savannah Bay* et *Où boivent les vaches*.

Soizic Sidoit

Créatrice maquillage et coiffure

Soizic Sidoit fait sa première création en tant que chef maquilleuse coiffeuse, en novembre 1994, avec *Lorenzaccio* d'Alfred De Musset mis en scène par Françoise Maimone. C'est en 2000, pour la pièce *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, que commence sa collaboration avec Éric Vigner. Depuis, elle a ainsi réalisé les maquillages et coiffures de *Savannah Bay*, *Où boivent les vaches*, *Pluie d'été à Hiroshima*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Débrayage*, *Othello* et *Sextett*.

Elle travaille autant pour le théâtre que pour l'opéra, le cinéma, la photographie. Depuis 2005, elle est responsable du service maquillage, coiffure et perruques de l'Opéra National de Montpellier.

Nicolas Guéniau

Assistant au décor

Nicolas Guéniau est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville (2007) et de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2010, section scénographie et

costumes). Pour les ateliers d'élèves, il réalise les scénographies de Hedda Gabler, de Henrik Ibsen, et d'*Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig. En 2010-2011, il assiste aux costumes la compagnie de danse Mossoux-Bonte sur la création du spectacle *Migrations* (Biennale de danse du Val-de-Marne).

Sophie Hoarau

Assistante aux costumes

Formée à l'École de la rue Blanche (ENSATT – section costumier du spectacle), Sophie Hoarau crée et réalise les costumes pour de nombreuses compagnies en région Bretagne. Elle est membre fondateur du collectif artistique La Caille Qui Rit à Poullaouen (Finistère).

Au CDDB – Théâtre de Lorient, pour ÉRIC VIGNER, elle a participé à l'atelier costumes du *Bourgeois Gentilhomme* en 2004, de *Pluie d'été à Hiroshima* en 2006, et a dirigé l'atelier costumes d'*Othello* en 2008 et de *Sextett* en 2009. Elle y a également dirigé l'atelier costumes de *Break your leg !* de MARC LAINÉ en 2010.

Arnaud Goualou

Masques

Arnaud Goualou est diplômé de l'École supérieure d'art de Lorient (2011). Il a été assistant d'artiste dans le cadre de la manifestation L'Art dans les Chapelles. Il travaille actuellement sur un projet d'exposition pour les Ateliers d'Estienne à Pont-Scorff.

Alain Fonteray

Photographe

Alain Fonteray photographie le théâtre depuis 1972. Il collabore avec Éric Vigner depuis 1990 et suit les activités du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National depuis 1996. Chaque année, le public peut retrouver dans la brochure de saison du CDDB les reportages photos qu'il réalise autour des créations, des tournées, des rencontres. Il sait observer et conserver des moments précieux et a constitué, au fil des années, une mémoire visuelle de tous les instants de vie du théâtre. Il a travaillé au cinéma avec Michel Boisrond, Maurice Dugowson, Luis Berlanga, Ettore Scola... et surtout au théâtre avec notamment Antoine Vitez, Claude Régy, Arthur Nauzyciel, Joël Pommerat ainsi qu'avec Olivier Py dont il accompagne tous les spectacles depuis 1993. Il est également vidéaste.

EXTRAITS DE PRESSE

LES ECHOS / 6 Octobre 2011 / Philippe Chevilley

Cette académie française est une académie du monde : sept jeunes (apprentis) comédiens de 20 à 32 ans, originaires du Mali, d'Israël, du Maroc, de Corée du Sud, de Roumanie, d'Allemagne et de Belgique ont été réunis à l'automne 2010 par Éric Vigner, patron du Centre dramatique national de Lorient, pour entreprendre une aventure théâtrale au long cours.

Repérés lors de master class ou d'apparitions au cinéma, ils ont suivi un an de stage intensif, émaillé de rencontres et d'expérimentations, avant de se donner en « spectacle » pour la première fois lundi soir dans *La Place royale*, comédie jeunesse de Corneille.

Dans la foulée, ils vont devoir se coller à deux pièces contemporaines : *Guantanamo* de Frank Smith et *La Faculté* de Christophe Honoré. A la clef : une tournée de six mois dans toute la France. Babel on the road...

Discret jeu de glaces

Éric Vigner peut souffler... Sa petite troupe a plutôt bien réussi son examen de passage sur un texte périlleux – où il fallait non seulement maîtriser la langue du XVII^e siècle et l'alexandrin, mais aussi la danse baroque (chorégraphiée par Béatrice Massin). Le metteur en scène a su jouer de leurs forces et de leurs faiblesses. Les accents les plus prononcés créent soit une étrangeté (Hyunjoo Lee, dans le rôle de Phylis), soit un léger décalage comique de bon aloi (Vlad Chirita, qui incarne Doraste, l'amoureux éconduit). Parfaitement à l'aise avec le français classique, Eye Haidara (Angélique) et Isaïe Sultan (Alidor) forment un duo cornélien de choc, remettant les amours baroques au goût du jour. Dans des rôles plus courts ou muets, les autres comédiens Nico Rogner, Tommy Milliot et Lahcen Elmazouzi affirment joliment leur présence.

Éric Vigner a « placé » tout ce petit monde dans un écrin poétique intemporel. Sur le plateau nu, quelques cloisons de verre amovibles créent un discret jeu de glaces – fenêtres sur cour (royale) ou miroir narcissique des jeux de l'amour. Des tapis de couleurs aux formes géométriques enchantent la scène de bal. *La Place royale* est nue, mais brille de ses silhouettes. Le metteur en scène a tout misé sur les costumes et les masques – chatoyement de couleurs vives mixant époques et fantômes, robes de princesse et collants de toréador, vestiaire baroque et haute couture contemporaine.

L'histoire tragi-comique de ce jeune homme qui sacrifie son amour pour sa liberté, avec une bonne dose de perversité, devient une fable universelle sur la matière dangereusement inflammable des jeunes amours. Les adultes/parents sont exclus de ce bal égotique et violent qui pousse un cœur pur au couvent. Toute la jeunesse du monde est résumée, encore perfectible mais déjà rayonnante, qui préfigure on l'espère le théâtre français de demain.

OUEST FRANCE / 5 Octobre 2011 / Gildas Jaffré

Bas les masques sur *La Place royale* !

Éric Vigner propose, du 3 au 18 octobre, une mise en scène audacieuse et épurée de la pièce de Corneille. Difficile de ne pas se laisser prendre au jeu !

Belle idée d'avoir osé des voix aux timbres étrangers pour un grand texte français. C'est l'acte de naissance, un an jour pour jour, de L'Académie fondée par Éric Vigner qui a fait son entrée en

scène lundi soir au CDDB, le centre dramatique de Bretagne. Sur un registre qui ne tient aucunement de la facilité. Le directeur du théâtre signe la mise en scène pour son auteur fétiche, le redoutable Pierre Corneille, auquel il voue une admiration sans borne pour être le père du théâtre classique. Vigner redit, à ceux qui ne l'ont pas compris, qu'il sait aussi se glisser dans le répertoire le plus fameux de la langue française. En alexandrins de surcroît.

Réunir sept jeunes comédiens d'horizons différents, avoir dans les mots des tons qui leur donnent des couleurs correspond bien à ce monde du XVII^e siècle en pleine mutation, où le baroque s'impose alors que Paris se métamorphose pour coïncider avec son époque, est un parti pris réussi. (...)

Entre le genre, pourtant si codé par la rime, et l'atmosphère dégagée, le rôle du décor n'a rien d'insignifiant, esquisse de pierres et de vitres qui profilent une ville nouvelle, éléments déplacés entre lesquels se glissent les comédiens. Jusqu'au bal somptueux, étiré pour évoquer une société de plaisirs et d'intrigues, dont Corneille se repaît pour mieux asséner quelques vérités humaines. Les masques disséminent les traits, les mots révèlent les intentions Mais finalement, ils tombent : l'amant qui ne veut pas s'engager sera éconduit, sa belle ira se cloîtrer. (...)

LE TÉLÉGRAMME / 10 Octobre 2011

Coup de cœur unique, pour *La Place royale*, de Corneille, dernière création d'Éric Vigner, avec les sept jeunes comédiens de L'Académie.

Sans doute, l'une des créations des plus abouties du nouveau directeur artistique du Théâtre de Lorient. A commencer par les costumes, dessinés par Vigner styliste : de vrais modèles de haute couture, inventifs, bourrés de référence, ou de petits détails viennent casser la joliesse et apporter des niveaux de lecture supplémentaires. Une scénographie élégante, avec des panneaux de verre qui composent l'espace, jouant des reflets ou des transparences, réinventant cette place carrée comme un jeu de construction.

Enfin, l'alexandrin, star du spectacle, pourtant d'une sophistication et d'une affectation extrême, se transforme en quelque chose de moderne, chantant, facile à entendre, par la grâce de ces comédiens métissés, dont les accents viennent enrichir le classicisme de cette langue du XVII^e siècle.

On pense forcément à *L'Esquive* dans ces jeux de l'amour et du mensonge, si bien menés par Eye Haidara, sublime Angélique à la peau noire et à la démarche de reine, Hyujoo Lee, exotique Phyllis – dont les intonations coréennes se nouent au phrasé élégant de l'alexandrin, ou encore Isaïe Sultan, juvénile Alidor, dont les inflexions classiques se frottent à une démarche encore enfantine.

Pour aller plus loin... Le parcours « Académie »

Suivez L'Académie tout au long de l'année dans la programmation du Théâtre de Lorient :

La Faculté, Guantanamo et La Place royale, les trois textes mis en scène par Eric Vigner sont présentés au CDDB à raison d'une par trimestre (octobre, février, mars). L'Académie propose également d'autres spectacles, fringe ; l'occasion de découvrir ces comédiens différemment !

Musique

L'histoire du soldat

2-4 avril 2013 / CDDB

Vous pourrez retrouver L'Académie dans *L'Histoire du soldat* de Igor Stravinsky du 2 au 4 avril au CDDB avec Pascal Gallois à la direction et au basson, sous le regard de Eric Vigner pour la mise en espace et l'Orchestre symphonique de Bretagne.

« Un soldat vend son âme au diable contre un livre qui permet de dévoiler l'avenir. Lorsqu'il revient de son village, personne ne le reconnaît plus, ni sa fiancée, ni sa propre mère.... Le héros utilise alors le livre magique pour devenir outrageusement riche. Fable d'inspiration faustienne, *L'histoire du soldat* est aussi une pièce musicale en forme de mélodrame, alternant textes joués et textes récités avec une incroyable audace artistique interprétée par sept instrumentistes de l'Orchestre Symphonique de Bretagne et sous la direction du bassoniste Pascal Gallois.

FRINGE

Il est difficile d'attraper un chat noir dans un pièce sombre (surtout lorsqu'il n'y est pas).

Tommy Millot

22-24 novembre 2012 / Studio

Tommy Millot s'attèle à un texte du cinéaste Christophe Honoé *La Règle d'or du cache-cache* avec la volonté d'élaborer une œuvre visuelle à la frontière des arts plastiques et du théâtre.

Transmission

Scott Turner Schofield

12 mars 2013 / CDDB

Marqué par cette génération d'artistes emportés par le Sida, Scott Turner Schofield consacre cette nouvelle pièce au réalisateur Jack Smith et au performer Ethyl Eichelberger, deux artistes majeurs de la scène new-yorkaise de cette période dont la mémoire semble avoir été effacée pour des considérations sombrement politiques. Scott Turner Schofield redonne vie à ces performers disparus, en créant une pièce où chacun des comédiens de l'Académie va se trouver des affinités artistiques avec ces oubliés du patrimoine artistique américain.

Tictac

Vlad Chirita

6-8 mai 2013 / Studio

En se promenant dans un parc, on traverse dans un va et vient permanent trois strates de la réalité. La réalité physique, celle d'un enfant qui nous bouscule, en essayant d'attraper son ballon ; une autre qui est celle du souvenir porté par cet enfant, des instants de rêve qui nous renvoient à nous mêmes et à notre propre enfance. Et enfin la réalité partagée, intime, celle du toucher, de la violence, du non-dit/// Tictac est une balade, une femme qui sourit... Un spectacle mis en scène par Vlad Chirita avec les comédiens de l'Académie.